abandonnés pour prêter main-forte aux inspecteurs de la Sûreté, regagnèrent à pied l'infirmerie de la garde républicaine, quai Henri-IV.

Là, on constata que le gardien Portenseigne avait encore, plantés dans l'épaule gauche, le stylet avec lequel il avait été frappé.

On retira l'arme, qui paraît avoir pénétré d'une dizaine de centimètres dans les chairs.

Le gardien Portenseigne avait reçu une deuxième et non moins grave blessure à l'omoplate gauche, ainsi que plusieurs coups de stylet au bras. L'un de ces coups avait tranché une artère.

Condamnation des manifestants

Un certain nombre de manifestants arrêtés place de la Concorde ont comparu cet après-midi devant la neuvième Chambre correctionnelle.

Léon Devillers, ouvrier peintre, qui voyant des agents appréhender des manifestants, s'était écrié : « Assassins ! » et avait été trouvé porteur de brochures anarchistes et d'un revolver chargé de neuf balles, a été condamné à deux mois de prison.

Emile Monterrier, 23 ans, pour refus de circuler et pour avoir traité les agents de « brutes », a eu six jours de prison.

Madeleine Marie, journalière, inculpée d'avoir empêché les gardiens de la paix en criant : « Tas de c... », a eu un mois de prison. A l'audience, elle avait maintenu les paroles injurieuses en disant : « Les agents venaient d'arrêter un de mes amis ; ce sont des lâches et des mannequins ! » Les gardes ont été obligés de l'emmener.

Armand Bonnet, plombier, 20 ans, a voulu frapper un agent d'un coup de poing et l'a traité d'assassin : un mois de prison.

Meyer Loeb Orzel, étudiant russe, arrêté au moment où il frappait un agent : un mois de prison.

Jean Chora, ouvrier peintre, pour avoir traité les agents d'assassins, a été condamné à huit jours de prison.

Quatre autres manifestants dont Stanes, l'agresseur de l'officier de paix Faradicq, ont demandé et obtenu le renvoi de leur affaire à samedi.

Dans les départements

La journée du 1er mai s'est passée, un peu partout, dans un calme complet. Des meetings ont été tenus, où la loi des retraites fut violemment critiquée ; des cortèges bruyants ont défilé dans les rues, comme de coutume. Mais, sauf en quelques rares endroits, et encore, il n'est à Saint-Etienne, ces manifestations n'ont dégénéré en incidents regrettables.

Les chômeurs étaient d'ailleurs peu nombreux, et ce sont, pour la plupart, nullement gênés le premier simplement un jour de congé.

Bagarres violentes à Saint-Étienne

Des incidents assez violents se sont produits à Saint-Etienne et dans les environs.

La matinée n'était passée dans un calme relatif à Saint-Etienne, Mais, vers 5 heures, à la sortie d'un meeting où divers orateurs avaient fait le procès des retraites ouvrières, un cortège de 2 000 manifestants, précédés des drapeaux rouges et d'un cercueil portant cette inscription : « Voici nos retraites ! Retraites pour les morts ! » se rendant place de l'Hôtel de Ville dans l'intention de brûler les bulletins des renseignements.

Mais, à peine arrivés sur la place, un manifestant ayant frappé un agent, une bagarre se produisit. La cavalerie et les gardiennes durent intervenir, chargeant sabre au clair et débloquant la place. Dans la bousculade, deux manifestants ont été blessés. Dix arrestations ont été opérées, mais n'ont pas été maintenues.

A Firminy et à Unieux, des manifestants sont allés en groupe essayer de ébranler les ouvriers qui avaient continué à travailler. Des bagarres éclatèrent, au cours desquelles M. Gaillon, commissaire spécial, fut frappé et blessé.

Des dragons et des gendarmes ont protégé la sortie des usines et la rentrée du poste de nuit qui eut eu lieu sans incidents sérieux.

Une protestation patronale

Les patrons houlonniers du Chambon-Feugerolles ont décidé de fermer leurs usines pour la journée d'aujourd'hui, afin de protester à leur manière contre la célébration du 1er mai par leurs ouvriers.

A l'étranger

Le 1er mai s'est passé de façon fort calme à Berlin. Dans les 70 réunions socialistes, on a voté une résolution en faveur de la fraternité des peuples.

A Dresde et à Munich, 90 000 hommes parcoururent les rues, sous la pluie battante, en chantant la *Marseillaise des travailleurs*.

A Hambourg, les chantiers sont désertés. De chaleureux renvois seront prononcés. A Cologne, grande manifestation à la Maison du Peuple, l'affluence y est telle que la police doit fermer la porte du lieu de réunion. Dans aucune ville, on ne signale d'incident.

En Portugal, la manifestation fut calme et sans éclat. A Belgrade et en plusieurs autres villes serbes, on tint des meetings, où les assistants discutèrent avec tranquillité de fort violents discours.

A Madrid, 12 000 ouvriers partirent de la porte del Sol, parcoururent la rue Alcala et la rue del Banquillo, puis s'arrêtèrent à la Maison du Peuple, où des discours furent prononcés. Après quoi, les manifestants chantèrent l'*Internationale*.

A Londres, dans Hyde Park, de nombreux meetings ont été présidés par les leaders ouvriers, qui ont amusé un peuple anglais de plaisanteries avec calme et dédain à son égard, et les manifestants se sont lentement dispersés en criant le God save the King.

A New-York, les processions des organisations ouvrières et socialistes ont été plus considérables qu'elles ne l'avaient été jusqu'à présent le 1er mai, mais il n'y a eu aucun incident.

Le 1er mai s'est passé sans plus de succès, cette année, en Hongrie, que les années précédentes. La manifestation de cette fête avec le lundi fut plus importante. Très favorable à mener même un pays industriel, le peu de manifestations, et surtout pas de manifestants. A Bruxelles, il y a un cortège comme d'habitude, mais ces quelques milliers de manifestants ont défilé au milieu de l'indifférence générale. La plupart des ouvriers et ouvrières travailleuses comme à l'habitude. Les Syndicats chrétiens avaient engagé leurs membres à ne pas chômer à cause des vacances politiques de la fête.

A Rome, tout s'est borné à des discours académiques.

La révolte marocaine

La marche en avant

La colonne Brulard, les goums et la mehalla sont toujours à El-Kenitra. Ils attendent le ravitaillement pour se mettre en route.

Le dernier échelon, le plus important, a dû quitter hier Casablanca pour Rabat.

Le combat du 20

Des lettres du 19 et du 20 avril ont été reçues de Fez à Tanger. Les dernières donnent des détails sur le combat du 20.

Le maghzen, ayant appris que le nombre des Beni-M'Tir était fortement diminué vers Ras-el-Ma, envoya des contingents des tribus alliées, Ouarain, Hayana et Seddim, afin d'éprouver leur fidélité. Le combat dura jusqu'au soir, sans résultat, comme il est d'usage dans les rencontres marocaines. L'artillerie de la ville eut seulement à repousser 200 cavaliers Beni M'Tir venus près du camp.

L'Allemagne et le Maroc

L'officieuse *Post* écrit :

« Il est clair que dans les milieux dirigeants on ne songe nullement à une intervention de l'Allemagne dans le sens proposé par les excitateurs pangermanistes.

« Ceux-ci, en effet, voudraient, avec une légèreté criminelle et une méconnaissance complète de la situation véritable, entraîner l'Allemagne dans une politique d'aventures au Maroc et amener notre pays, *contrairement à tous les accords et traités, à annexer certaines parties du Maroc*. Nous avons déjà condamné avec la plus grande sévérité ces fantasmagories de grands enfants politiques. Nous n'en dirons donc plus rien.

Les secours religieux aux troupes du Maroc

Les catholiques se préoccupent à bon droit des secours religieux à procurer aux soldats français en campagne au Maroc.

Les Franciscains sont exclusivement chargés par le Saint-Siège du service religieux dans ce pays, et quatre Franciscains français y sont déjà à demeure.

Mgr l'archevêque de Paris a fait une démarche auprès du Supérieur général de l'Ordre pour que d'autres religieux français leur soient adjoints et mis à la disposition de nos troupes, comme dans la précédente campagne.

A cet effet, certains subsides sont nécessaires ; l'archevêché de Paris recevra avec reconnaissance et transmettra immédiatement les offrandes que les fidèles voudraient bien lui confier à cette intention.

En Champagne

Les pillards

Des enfants qui jouaient sur le bord du canal, en aval d'Ay, ont trouvé, enveloppés dans un vieux gilet de flanelle, 12 couverts en argent, marqués O. R. On suppose que ces couverts ont été dérobés par un pillard de la maison Otto Heinger, qui, dans la crainte d'être découvert, se sera suicidé de cette façon.

La situation reste calme dans le vignoble ; le général Abonneau a levé la consigne des troupes d'occupation.

Incidents dans l'Aube

Les cultivateurs de Bar-sur-Aube, observant les instructions du Comité, ont refusé aujourd'hui de présenter leurs chevaux à la Commission de classement ; il en a été de même à Bergères.

En prévision de la manifestation de dimanche prochain à Bar-sur-Seine, il a été décidé d'envoyer dans cette dernière ville le 26e régiment de dragons, en garnison à Dijon, et le 21e régiment d'infanterie, à Langres.

Retraites ouvrières et paysannes

L'Union régionale des Syndicats agricoles de l'Ouest réunissait, à Angers, le 29 avril, les présidents ou délégués des Syndicats des sept départements de Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe, Loire-Inférieure, Vendée, Deux-Sèvres et Vienne.

Un rapport très lumineux sur la loi du 5 avril 1910 fut fait par M. Conrairie, du Bourg-d'Iré. M. le comte de Nicolaï, représentant de l'Union centrale des Syndicats, en même temps que président de l'Union départementale de la Sarthe, conclut, comme le rapporteur, à l'utilité d'une caisse autonome et syndicale, ayant son siège dans la région ; que si le nombre des assurés de la région était insuffisant, les syndicats de l'Ouest devraient s'affilier à la caisse centrale autonome fondée à Paris par l'Union des Syndicats des agriculteurs.

Les présidents réunis furent unanimes à constater le peu de popularité que rencontre dans les campagnes la loi des retraites, par suite surtout de la méfiance qu'inspirent les caisses de l'Etat.

Tout en préconisant dans leur circonscription l'adhésion à la caisse autonome, ils rencontreront, ont-ils affirmé, des résistances sérieuses tant que la loi n'aura pas été revisée dans le sens d'une liberté entière laissée à la profession pour l'encaissement et l'emploi des fonds.

Les victimes

Les Sœurs de la Congrégation de Marie-Joseph, de Lyon, qui dirigeaient depuis 1852 l'orphelinat de Notre-Dame de Lourdes, rue Sainte-Valière, à Nevers, et demandaient tout leur dévouement à 42 fillettes, se sont dispersées ce matin pour obéir aux injonctions qu'elles avaient reçues. Il y a environ un mois. Quatre d'entre elles ont quitté notre ville par le train de 10 h. 15, se dirigeant sur Paris pour être ensuite réparties dans diverses de leurs maisons. La Révérende Mère Supérieure ne partira que lundi avec les trois autres Sœurs.

Plusieurs personnes amies les ont accompagnées à la gare, leur donnant ainsi un dernier témoignage de sympathie et l'expression de leurs regrets pour l'expulsion qui les atteint si douloureusement.

Le Grand Séminaire de Montauban

Dans sa séance du 26 avril, le Conseil général du Tarn-et-Garonne, par 13 voix contre 3, a confirmé la vente faite à M. le chanoine Portal, du immeuble précédemment occupé par le Grand Séminaire de Montauban.

POUR DÉFENDRE L'AME DES ENFANTS

L'Officiel enregistre la déclaration des Associations de pères de famille du canton de Saint-Amans (Lozère) et des familles du canton de Fismes (Marne).

M. Klobukowsky ne sera pas remplacé

Plusieurs journaux ont cité comme devant succéder à M. Klobukowski, gouverneur général de l'Indo-Chine, les noms de plusieurs députés.

Au ministère des Colonies, on dément formellement la nouvelle du remplacement du gouverneur général de notre grande colonie d'Extrême-Orient.

Cette question n'a encore été ni examinée ni même envisagée par le gouvernement.

Çà et là

Morts d'hier

Le général Paris, ancien colonel des sapeurs-pompiers de Paris, commandeur de la Légion d'honneur, 81 ans, à Dinard. — Le colonel Forey, commandant le 8e d'infanterie, à Marseille, 55 ans. — M. Numa Droizon, directeur des services parisiens de l' « Agence africaine », membre de l'Association des journalistes parlementaires. — Le chef de bataillon d'infanterie Vandenbeuvière, commandant le cercle de Tébessa (Algérie). — M. Le Pennetier, capitaine de dragons en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, 82 ans, à Avranches.

La cathédrale de Mayence en danger

Le Dr Bendix, membre du Chapitre de la cathédrale de Mayence, a fait, à la première Chambre hessoise, dont il est membre, des déclarations très inquiétantes sur l'état de la cathédrale célèbre.

Des travaux de canalisation récents ont modifié la nappe d'eau souterraine, et le pied de la maçonnerie du monument a été miné, effrité par le flux et le reflux des eaux.

La destruction de l'édifice, ont dit les experts, est à présent certaine si l'on n'y remédie.

La cathédrale de Mayence a mille ans d'âge. Elle renferme quantité de trésors artistiques de tous les temps et de tous les styles.

Échos de partout

A Nîmes, une réunion contre le projet d'interdiction des courses de taureaux a été organisée par tous les députés du Gard sans exception. Un grand mouvement de protestation a été décidé.

La loi autorisant l'installation d'un lycée de jeunes filles, dans l'ancien couvent voisé aux Dames Ursulines de la Sainte-Eucharistie, rue de Douai, à Paris, est promulguée à l' « Officiel ».

Le ministre des Colonies vient de recevoir un télégramme de M. le gouverneur général de Madagascar annonçant que le 26 mars 778 tirailleurs sénégalais ont quitté Tuléar pour être rapatriés.

D'après un câblogramme reçu au ministère des Colonies, M. Picapon, directeur général des douanes et régies de l'Indo-Chine, a quitté Saïgon, le 28 avril, à bord de la « Ville-de-Cholet », des Messageries maritimes.

Les élèves ci-après désignés viennent de sortir de l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon avec le diplôme d'ingénieur agricole : MM. Vidron, Moure, Poyrier, Joffre, Badolle, Granjean, Clément, Déperdion, Ardouin, Rouqé, Cordier, Lebault, de Gaillard-Bancel, Mainz, Gayde, Favre, Rivoire, Dombret, Cagnot, Bosquenlin, Martinier, Vincent, Gauthier, Jacquinet, Supervielle, Lemercier, Bailly, Delebaile, Maurice Damien, Laurent-Atthalin, Meunionnet, Bonneau, dit Lavarenne, Lelaouar.

M. S.-Ch. Lecomte a été élu président de la Société des Bottes pour trois ans, MM. Ernest Raynaud et Alexandre de Brahm, vice-présidents ; Mlle Lya Berger, secrétaire-archiviste.

M. A. Perrier, garde des sceaux, ministre de la Justice, vient de faire, par un décret, le montant des droits à percevoir, à partir du 24 avril 1911, pour les travaux exécutés par l'office de la législation étrangère et de droit international.

M. Charles Dumont a visité les travaux en cours du port de Nantes, les forges de Trignac. Il visite aujourd'hui les chantiers de Saint-Nazaire, et sera de retour à Paris dans la soirée.

M. de Selves, préfet de la Seine, sénateur, a quitté Montauban ce matin, se rendant à Sarlat, où il se reposera quelques jours avant de rentrer à Paris.

Le neuvième Congrès international d'agriculture a été ouvert à Madrid, sous la présidence de M. Gasset, ministre des Travaux publics.

Une circulaire du garde des sceaux

M. Antoine Perrier, garde des sceaux, ministre de la Justice, vient d'adresser aux procureurs généraux près les Cours d'appel la circulaire suivante :

« A plusieurs reprises, mon attention a été appelée sur la forme des questionnaires que la plupart des Parquets adressent aux maîtres ou aux commissaires de police au sujet des inculpés, poursuivis par voie de citation directe, devant le tribunal correctionnel. Sans doute, les formules en usage s'inspirent des circulaires de le Chancellerie des 14 mai et 25 juin 1873, 6 janvier et 3 décembre 1874, qui prescrivent à l'autorité judiciaire la rédaction de notices individuelles, destinées à accompagner dans les lieux de détention les condamnés à plus de quatre mois d'emprisonnement et contenant les indications précises réclamées par l'administration pénitentiaire. Il n'en est pas moins vrai que, dans nombre d'affaires où l'infraction paraît étrangère au domaine propre de la criminalité, il peut y avoir quelque chose de désobligeant à exiger des renseignements de nature confidentielle et qui n'ont souvent aucun rapport avec les faits motivant les poursuites.

« Sans avoir la prétention d'imposer un questionnaire type, qu'il serait d'ailleurs assez malaisé d'établir, en raison de l'extrême variété des poursuites, je vous invite à donner à vos substituts les instructions nécessaires pour que, toutes les fois que l'infraction présentera un caractère simplement contraventionnel, ne paraîtra pas de nature à comporter l'établissement d'une notice individuelle destinée à suivre le condamné, ou ne rentrera pas dans la catégorie des affaires pour lesquelles la statistique criminelle a besoin de renseignements spéciaux, sur l'alcoolisme principalement, ils se bornent au strict indispensable et s'abstiennent de poser des questions qui, par leur nature ou leur forme, deviennent, sinon complètement abusives, au moins inutiles. Ils seront jours à même d'ailleurs, s'ils se sont trompés sur le genre de l'affaire ou le quantisme de la pénalité encourue, de faire compléter ultérieurement les indications déjà recueillies.

« Je vous prie de vouloir bien m'accuser réception de la présente circulaire, et je désire que vous teniez la main à son application.

« A. PERRIER. »

Réunions et Conférences

LE LIBÉRALISME ET LA DÉMOCRATIE

Dimanche après-midi, dans l'église de Saint-François d'Annecy, sous la présidence de Mgr Campistron, a eu lieu, devant 800 personnes constituant l'élite des Savoies, une splendide conférence par le R. P. Bénédictin Dom Besse, sur « le Libéralisme et la Démocratie ». L'éloquent orateur a obtenu un succès complet.

A. C. J. F.

Le Congrès de Lisieux (Calvados)

Les membres de la J. C. du canton de Lisieux se sont réunis dimanche au Congrès, sous la présidence de M. le chanoine Jouneau, représentant de Mgr de Bayeux.

Une foule énorme assistait aux offices et à la réunion publique.

Au banquet, des toasts ont été portés au Pape et aux [illegible] de l'Association.

Une séance récréative termina la journée.

Une conférence sur « Jeanne d'Arc », par René Leroy, et les exercices de gymnastique, par la Société Jeanne d'Arc, de Saint-Loup-de-Fribois, ont été particulièrement applaudis.

Réunions noëlistes

Samedi dernier, les Noëlistes de Reims ont eu une première réunion, de prières d'abord, à la messe célébrée par le directeur du *Noël* ; de travail et d'édification ensuite, dans une réunion présidée par M. l'archiprêtre.

Dimanche, petit Congrès noëliste à Lyon, avec messe à Notre-Dame de Fourvières, et deux réunions. Dix Comités étaient représentés. Les présidentes de ces groupes ont lu des rapports très édifiants. La journée s'est terminée par la bénédiction du Saint Sacrement à Saint-Louis de la Guillotière. Les bannières de Lyon, Valence, Autun, Grenoble, ont été décorées solennellement de la médaille de Notre-Dame de Fourvières.

« Pour le Sanctuaire »

C'est l'heure déjà où les vocations commencent à se dessiner, où les aspirants au sanctuaire s'efforcent d'orienter leur avenir : pour favoriser et faciliter leurs heureuses dispositions, nous recommandons vivement un petit opuscule : *Pour le sanctuaire*, de M. l'abbé Buzon, dont Mgr de Ligonnès écrivant à l'auteur disait : « ... Votre livre est à le fois clair, intéressant et édifiant. Je désire qu'il soit grandement répandu, non seulement dans toutes nos maisons d'éducation, mais encore dans toutes les paroisses où il contribuera très efficacement à augmenter le nombre et la valeur des vocations cléricales... »

Prix 0 fr. 50 ; port, 0 fr. 10.

De la même série et au même prix : *Recherche et première culture des vocations*, par M. l'abbé Mouan.

5, RUE BAYARD, PARIS, VIIe

Le baccalauréat en Sorbonne

Ceci est à l'usage des futurs bacheliers candidats à la session de juillet 1911.

Faculté des Lettres

Inscriptions du 15 au 22 mai 1911, de 10 heures à midi, pour les candidats qui habitent Paris, et par correspondance pour les candidats de province.

Les candidats seront classés et convoqués à partir de la lettre A tirée au sort par M. le doyen.

Examens à partir du 21 juin, en commençant par les candidats à la deuxième partie (philosophie).

Les examens pour la première partie du baccalauréat commenceront vers le 7 juillet et auront lieu dans l'ordre suivant : 1° latin-grec ; 2° latin-langues vivantes ; 3° latin-sciences.

Faculté des Sciences

Inscriptions du 18 au 31 mai 1911. Il n'y a pas de lettre tirée au sort pour le classement des candidats.

Examens à partir du 26 juin : sciences-langues vivantes, mathématiques.

A LOURDES

Le *Journal de la Grotte de Lourdes*, organe officiel du sanctuaire, publie, dans son numéro de dimanche 30 avril, une lettre de M. l'abbé Victor Vion, père du curé de Juvigny-par-Annemasse (Haute-Savoie), attribuant la guérison de son père, âgé de 77 ans, à l'intercession de Bernadette Soubirous.

M. Vion père souffrait depuis deux mois d'une pneumonie intéressant les deux tiers du poumon gauche, compliquée de maladie de cœur. Le médecin avait condamné le malade, pronostiquant, le 28 mars 1911 que c'était la mort avant quatre jours ; *à moins de miracle impossible du reste*, dit le docteur.

L'abbé Vion se tourna vers Bernadette, la suppliant d'obtenir de Jésus, par l'intercession de la Vierge Immaculée, la guérison de son père bien-aimé.

A cette heure, le miracle est accompli, le malade est en pleine convalescence et à la veille d'une guérison complète.

L'abbé Cochet, recteur de Marpiré (Ille-et-Vilaine), 72 ans, souffrait depuis quinze ans d'un lupus à la face, rebelle à tous traitements.

Il fit une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, en 1908, et, le 16 juillet, priant dans son église à l'heure où se célébrait à la Grotte la messe vespérale de la dix-huitième apparition, il éprouva un léger mieux. Venu à Lourdes le 21 juillet 1908, en pèlerinage avec son diocèse, il prit un bain dans la piscine.

A son retour dans sa paroisse, le mal avait disparu.

Il est retourné à Lourdes, le 24 avril dernier avec le pèlerinage d'hommes de Rennes, et s'est présenté au bureau des constatations, portant un certificat médical, attestant qu'il fut guéri en 1908 d'un lupus à la face, après un voyage à Lourdes. Le cas a été enregistré cette année pour la plus grande gloire de Notre-Dame de Lourdes.

Echos religieux

Congrès eucharistique

Un Congrès eucharistique aura lieu, pour la première fois dans le diocèse de Nevers, au cours de l'année courante. Il se tiendra à Corbigny, les 16, 17, 18 juin, sous la présidence de Mgr l'évêque.

La première journée sera plus spécialement sacerdotale, bien qu'il y ait également des réunions générales. Le samedi 17, les pères bonsaœurs œuvres où les dames et jeunes filles peuvent exercer leur dévouement ; enfin le dimanche sera principalement pour les hommes et jeunes gens. Les enfants des écoles ne seront pas oubliés, ils auront aussi leur part dans le programme des travaux du vendredi et des séances intéressantes de projections.

Le Congrès de Caen

La dernière journée du Congrès diocésain a été consacrée aux œuvres d'enseignement et de jeunesse. On a constaté avec joie le renouveau de l'enseignement libre dans le diocèse.

Un collège libre, une école d'enseignement primaire supérieur pour les garçons, des écoles d'enseignement primaire supérieur pour les filles sont déjà réorganisées et fonctionnent comme par le passé.

Egalement, des œuvres post-scolaires bien vivantes s'établissent un peu partout, patronages, mutualités scolaires, Sociétés de gymnastique, J. C., œuvres pour jeunes filles, etc.

M. l'abbé Leroy présente enfin au Congrès l'« Action populaire » de Reims, cette admirable école de science sociale, de propagande ingénieuse et solide, de rénovation professionnelle et morale.

Le soir, M. le chanoine Coubé, en un discours d'une haute inspiration de pensée et d'un superbe envol littéraire, recommande, aux catholiques du diocèse, l'union, le dévouement et l'esprit de foi.

Puis, les 2 000 personnes présentes s'inclinent devant la bénédiction du Saint Sacrement.

NOS AMIS DÉFUNTS

JÉSUS, MARIE, JOSEPH

(Ind. 7 ans et 7 quarantaines, 4 jours 1007)

Mme Vve Auguste Dufour, née Meuve Réseche, 51 ans, à Nancy. — Sœur Saint-Remy, du Bon-Secours de Chartres, 75 ans, dont 54 de vie religieuse. — Le Fr. Frobert, de l'Institut de Saint-Gabriel, 54 ans, dont 34 de vie religieuse. — M. Joseph-Auguste Parmentier, ancien lecteur de la *Croix*, père de M. le curé d'Harville et Moiremy (Meuse), 69 ans. — M. l'abbé Paul Contaud, vicaire à Saint-Michel-en-l'Herme (Vendée), 32 ans. — M. Eugène Vilfert, abonné de la première heure, ancien et très actif correspondant de la *Croix*, père de M. le curé de Folembray (Aisne), 79 ans, à Castres (Aisne). — Mme Marie-Antoinette Blaziot, à Montluçon. — M. l'abbé François Baunet, à Calmoutier (Haute-Saône). — M. Charles-Louis Kode, peintre verrier, 62 ans, à Beauvais.

Mme Vve Edmond de Nanteuil de la Norville, née Marie Labretoigne-Lavalette, 77 ans, à Saint-Germain-en-Laye.

Mme Bléchet, née Thérèse Micard, 69 ans, à Saint-Omer. — Le Fr. Nectaire d'Autun, des Frères des Ecoles chrétiennes, 80 ans, dont 61 de vie religieuse, à Saint-Omer. — M. l'abbé Jean-Pierre Duvernoy, clerc minoré, à Prépaché (Nièvre). — Mme Edouard Demaure, fidèle abonnée, à Bains-les-Bains (Vosges). — Mme Leduc, à Boissy-le-Châtel (Eure). — Mme d'Orgeval-Duboucher, mère de deux prêtres du diocèse de Paris, très dévouée à la Bonne Presse, à Vogues.

RECOMMANDATIONS

Plusieurs retraites et premières Communions.
Une mission.
Une entreprise.

MARIAGES

On recommande aux prières de nos lecteurs les mariages de :

M. la comte René de Prunelé, fils du comte et de la comtesse née d'Andigné, avec Mlle Henriette de Beaumont-Beynac, fille du marquis et de la marquise née de Gourgue, célébré en l'église de Mespris (Dordogne).

M. Jacques de Montgolfier avec Mlle Marie-Thérèse Berthézène, qui sera célébré en l'église de Davezieux (Ardèche), le samedi 6 mai.

Mlle Marguerite Barlou, avec M. Jean-Louis Sergent, qui sera célébré le 4 mai, à Saint-Livrade (Lot-et-Garonne).

Mlle Henriette Surleau avec M. Paul Lama, célébré à Montélimar, le 29 avril.

Informations du soir

LA SANTÉ DE Mgr PELGÉ

Poitiers, 2 mai. — De notre correspondant particulier :

L'état de santé de Mgr Pelgé, souffrant depuis douze jours, inspire en ce moment de très vives inquiétudes à son entourage. C'est à ce point qu'hier soir on a jugé prudent de lui donner les derniers sacrements. Nous le recommandons aux prières des lecteurs de la « Croix ».

DANS LA MARNE

Reims, 2 mai. — La nuit a été calme dans le vignoble, et les patrouilles qui ont circulé n'ont rien signalé d'anormal.

Ce matin, quatre émeutiers condamnés pour vol pendant les pillages d'Ay, écroués à la prison de Reims, ont été dirigés sur Paris.

LÉGERS INCIDENTS DANS L'AUBE

Bar-sur-Aube, 2 mai. — Cette nuit, une bande de jeunes gens est allée casser les vitres d'une ferme où est cantonné un détachement de dragons. En revenant, les manifestants ont également brisé quelques réverbères. Un forgeron de Proverville, qui était en état d'ivresse et faisait du tapage au moment du passage d'une patrouille, a été mis en état d'arrestation, puis relâché après un interrogatoire sommaire.

CONTRE LES RETRAITES OUVRIÈRES

Auxerre, 2 mai. — Hier, à Tréigny (Yonne), une cinquantaine d'ouvriers sont allés en cortège devant la mairie, où ils ont brûlé les feuilles d'inscription des retraites ouvrières.

AVIATION

Lindpaintner fait une chute de 60 mètres

Ce matin, à 8 h. 30, Lindpaintner, sur monoplan, prenait son vol de l'aérodrome de Douzy, puis, à belle vitesse, il gagnait le camp de Châlons. Là, d'une hauteur de 2 500 mètres, il commença une audacieuse descente en vol plané, moteur arrêté. Tout à coup, à une trentaine de mètres, l'appareil capota, et, à une vitesse effroyable, vint s'écraser sur le sol. Il était 9 h. 15 m.

Par un hasard heureux, Lindpaintner n'avait pas été blessé, mais le monoplan est complètement réduit en miettes.

Un aviateur allemand grièvement blessé

Mulhouse, 2 mai. — Le lieutenant Roser, du régiment d'artillerie de campagne de Sarrebourg, qui a passé tout récemment son examen d'aviateur, a fait une chute au-dessus de Habsheim, alors qu'il volait à une hauteur de 60 mètres. Son état est désespéré ; l'appareil est complètement détruit.

LA DÉLIMITATION DU CHARENTAIS

M. Emile Combes, sénateur de la Charente-Inférieure, a accepté la présidence du meeting qui sera tenu à Saintes dimanche prochain pour le maintien de la délimitation des eaux du Charentais.

M. Combes sera assisté des autres sénateurs du département, MM. Calvet, Genet et Peut Rouvier, et de MM. Lauraine et Nicolle, députés de Saintes.

LE SCANDALE DE BAYONNE

Pau, 2 mai. — Ce matin ont été incarcérés à la prison, venant de Bayonne, le docteur Lang Sevigny, deux autres co-accusés et six femmes qui comparaîtront le 26 mai prochain devant les assises des Basses-Pyrénées sous l'inculpation d'avortement et de complicité.

Dans cette affaire sont également impliquées une jeune fille, qui comparaîtra comme accusée libre, et une femme, que l'on croit réfugiée en Espagne, qui sera jugée par contumace.

RETOUR DES SOUVERAINS ALLEMANDS

Messine, 2 mai. — Le *Hohenzollern*, ayant à bord l'empereur et l'impératrice d'Allemagne, a passé le détroit ce matin à 8 h. 30, faisant route vers la mer Tyrrhénienne et venant de Corfou.

CRISE MINISTÉRIELLE AU JAPON

Tokio, 2 mai. — On s'attend à la démission de M. Téraoui, ministre de la Guerre. On désigne comme son successeur le vice-ministre Iaimoto.

ÉMEUTES A HONG-KONG

Hong-Kong, 2 mai. — Les révolutionnaires ont brûlé quatre yamens de Faichan.

Leysin (canton de Vaud), 2 mai. — On ne sait rien ici d'un achat de terrain pour la construction d'un palais destiné au séjour d'Alphonse XIII à Leysin, dont parlent certains

LES CONSPIRATIONS EN PORTUGAL

Lisbonne, 2 mai. — Les personnes arrêtées sur différents points du territoire comme hostiles au nouveau régime ont été relaxées, aucun élément sérieux n'ayant été trouvé, au cours de l'instruction, démontrant l'importance des prétendus agissements monarchistes.

CHUTE MORTELLE

A Roche-Molière (Loire), Nicolas Exbrinos, jeune homme d'origine grecque, est tombé malheureusement du deuxième étage où il habitait que, malgré les soins du médecin, il ne tardait pas à expirer.

Après la haine!

Iwan secoua la tête, négatif. Il n'en fut plus question désormais...

Dès lors, Marfa s'ingénia à trouver un moyen d'exécuter les prescriptions du docteur.

Elin s'en était de suite ouverte à Kramiroff qui, peu à peu, triomphait de l'antipathie première qu'il avait inspirée à la sœur de Boris Stratenowitch.

Michel avait, depuis peu, entre les mains une partie des sommes mises en réserve pour les nécessités des sections.

Actuellement, les frais étaient à peu près nuls : il ne se fit aucun scrupule d'opérer un virement de fonds pour venir en aide à Iwan Iwanowitch. L'attribua à lui seul, l'hospitalité qu'il lui offrirait ; d'ailleurs, Kramiroff venait d'envoyer en Suisse le texte d'une brochure assez considérable, commentaire du *Capital*, de Karl Marx ; l'éditeur, lui écrivait-on, était disposé à lui verser d'avance la moitié de la somme convenue, et avec cet argent il restituerait les deux cents roubles empruntés à la caisse de la section.

Voilà pourquoi Michel avait loué et fait meubler, très simplement, une habitation située à quatre versts de Moscou, et [illegible] sur Servadia, c'est [illegible] aux observations de Peters et aux siennes propres, il avait découvert le retraite de la mystérieuse jeune femme qui habitait le Chalet des Bois et qui tenait de si près à l'héritier éventuel du trône, Serge Fedorowitch.

Depuis trois semaines, ses hôtes étaient installés, car son offre avait été acceptée avec reconnaissance et comme une chose très naturelle, d'autant plus que Kramiroff avait expliqué que cette maison servirait ensuite au lieu de repos à ceux des prisonniers libérés qui auraient le plus souffert de leur détention et qu'en attendant, il faillit s'occuper au plus tôt, pour ne pas attirer plus tard la curiosité du voisinage sur les habitants dont la mine hâve, l'aspect faible et maladif diraient assez leur histoire et révéleraient le véritable caractère.

Kramiroff s'était seulement réservé le petit pavillon où il arrivait et d'où il repartait sans que l'on aît à s'apercevoir de sa présence... ou de son absence.

Chaque jour, et souvent pendant la nuit, il surveillait étroitement les abords de la Maison Grise.

Le prince y arrivait par une traverse ; les domestiques ne sortaient guère, seulement pour se procurer les choses nécessaires à la vie, ils payaient largement et ne parlaient pas ; ces détails, les seuls qu'il pût connaître par les gens du pays, lui importaient peu...

Bien que très rapprochée de Moscou, la population de Servadia était composée de terriens, assez au courant des perfectionnements de la culture, très absorbés par leur travail. N'ayant pas, comme les ouvriers de la ville, des heures déterminées de liberté, ils ne se soucialent que de ce qui touchait directement leurs intérêts ; la Maison Grise, dans son aire funèbre, était donc presque aussi isolée dans un sens que le Chalet des Bois au milieu de ses verdures...

On savait qu'une jeune dame y habitait et que son mari était en garnison à Moscou, voilà tout.

En réalité, Kramiroff était bien plus au courant de l'existence des hôtes de la Maison Grise que ses voisins.

Un jour, cependant, il apprit par eux que le pope s'y était présenté et qu'on lui avait répondu que Madame était catholique romaine ; à des insistances réitérées, le serviteur ajouta que sa maîtresse était malade et ne pouvait recevoir...

Kramiroff écouta, avec une indifférence très bien feinte, ce propos décisif, et s'abstint d'aller à Moscou, délaissant complètement la fréquentation des Comités pendant quelques jours.

Il n'avait encore fait nulle communication à Merfe Paulowna, mais il était sûr d'elle.

Maintenant, le frère et la sœur lui étaient acquis ; ils ne soupçonnaient nullement les projets que Kramiroff entretenait pour l'avenir ; absents durant toute la journée, ils étaient d'autant plus tranquilles au sujet d'Iwan Iwanowitch que, malgré la retraite discrète du Michel, il les avait informés que, lui aussi, ayant grand besoin de repos, demeurerait presque toujours à Servadia.

Tous deux ignoraient que Kramiroff astreignait Arbrieff à des tâches au-dessus de ses forces en lui représentant comme un devoir impérieux la composition d'une nouvelle œuvre, nécessitant des recherches savantes et minutieuses parmi des paquets de documents qu'il avait choisis et apportés dans son pavillon.

La défiance instinctive qui avait caractérisé le premier revoir de Michel Andreowitch et d'Arbrieff dans la prison de Moscou avait disparu.

Absorbé dans le rêve de consacrer sa vie à la cause de la justice et de la liberté, Iwan n'apercevait plus ni les précipices ni les obstacles qui se creusaient devant lui ou bordaient sa route. Il oubliait la propagande par le fait qui était la conclusion forcée des théories de Marfa, laquelle, par un inconcevable illogisme, se dévouait sans mesure au soulagement des souffrances physiques... et préparait la destruction d'une catégorie d'êtres.

Kramiroff avait pris sur Arbrieff une influence absolue, enveloppante, en même temps qu'il voyait en lui l'âme même de la cause.

. . . . . .

Le grand-duc Serge avait annoncé son intention d'être servi dans ses appartements privés le surlendemain même du jour où Kramiroff avait appris, par hasard, l'état maladif de la recluse de la Maison Grise.

Grâce à cette précaution qui masquait son absence, le prince était donc arrivé plus tôt que de coutume, et, au milieu de tant de soucis, éprouvait une intensité de joie à la pensée du bonheur qu'il apportait à la jeune femme, qui, depuis la crise de faiblesse, si alarmante, semblait aller un peu mieux.

Mais en entrant dans le petit salon, la pièce la moins triste de la vieille maison, et dans laquelle Sylvia passait toutes ses journées quand sa faiblesse ne la retenait pas au lit, Serge Fedorowitch la trouva étendue sur sa chaise longue, sans connaissance... Il la crut morte, et demeura p